Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 10 | 2016

L'origine des sites monastiques : confrontation entre la
terminologie des sources textuelles et les données
archéologiques

L'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres (Saône-et-Loire)

Sylvie Balcon-Berry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/14480>

DOI : 10.4000/cem.14480

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Sylvie Balcon-Berry, « L'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres (Saône-et-Loire) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 04 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.14480>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres (Saône-et-Loire)

Sylvie Balcon-Berry

- 1 Le village de Mesvres, situé au sud-ouest d'Autun, sur les bords du Mesvrin, abrite les vestiges d'un ancien prieuré dédié à saint Martin. De 2008 à 2015, huit campagnes de relevés archéologiques ont conduit à mieux comprendre les élévations de ce complexe religieux¹.
- 2 L'intérêt de ce site réside, tout d'abord, dans l'ancienneté probable d'un lieu de culte chrétien. Vient ensuite la documentation abondante – surtout à partir du XIII^e siècle – relative à l'histoire du prieuré, recensée dans deux articles publiés en 1875 et 1877 par Anatole de Charmasse². En dernier lieu, on doit souligner la conservation exceptionnelle des bâtiments, certes remaniés au début du XIX^e siècle lors de la transformation du prieuré en exploitation agricole, avec notamment le percement de nombreuses ouvertures. La lecture des élévations est assez complexe, mais, dans le même temps, ce changement d'affectation a permis la préservation des bâtiments qui composaient l'ancien prieuré. Parmi eux, on compte, en premier lieu, des vestiges de l'église au nord, le bâtiment ouest, fortifié au XIII^e siècle, et le bâtiment sud (fig. 1).

Fig. 1 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, plan général du site

DAO S. Balcon-Berry et J. Labonde

- 3 Par ailleurs, l'étude archéologique montre, en ce qui concerne l'église, la présence d'élévations très anciennes, comme l'avaient déjà proposé Christian Sapin et Walter Berry³.
- 4 Les huit campagnes de relevés ont permis d'enregistrer et d'analyser ces élévations remaniées à de nombreuses reprises ; notre connaissance du site s'est ainsi sensiblement accrue. Un phasage reposant sur les données archéologiques a été établi⁴. Il conviendra de l'ajuster à l'occasion de fouilles archéologiques, on l'espère, prochaines. Parallèlement aux relevés manuels, des numérisations en 3D ont été réalisées⁵. Des compléments seront prochainement entrepris grâce au matériel mis à disposition par la plateforme PLEMO 3D de Sorbonne Universités⁶. En dernier lieu, une campagne de prospection géophysique a été menée en 2011 par le laboratoire des Ponts-et-Chaussées d'Autun⁷. Elle a mis en évidence les vestiges d'un cloître à galeries qui s'ordonnait autour d'un préau carré. Des compléments de prospection dans la zone nord, qui correspond à l'emplacement de l'ancienne église, seront engagés au printemps 2016⁸.

La question des origines du site

- 5 Comme l'a montré Anatole de Charmasse, la mention la plus ancienne au prieuré de Mesvres remonte à 843⁹. Il est cité dans un diplôme de Charles le Chauve qui confirme l'autorité de l'Église d'Autun sur Mesvres, l'Église d'Autun étant dirigée à cette époque par l'évêque Althé. Dans ce document, il est question du « *monasterium sancti Martini de Magavero* », lié à la colline de la Certenue, « *sive Circiniaco* », dominant le village de

Mesvres. La Certenue abritait un sanctuaire, probable haut lieu de culte païen dans l'Antiquité, qui fut lentement christianisé. Son sommet comprenait une fontaine miraculeuse et une chapelle cernée d'un fossé¹⁰. Mesvres était donc étroitement associé à cet ancien lieu de culte.

- 6 Charmasse suggère également que le *monasterium* de Mesvres existait vraisemblablement déjà en 815, sous l'évêque Modoin¹¹. 815 correspond en effet à la date d'un diplôme reproduit avec plus de détails dans celui de 843. On ne connaît pas précisément la date de fondation du prieuré de Mesvres, mais elle serait donc antérieure à 815. Selon Charmasse, l'origine du prieuré de Mesvres se confondrait avec celle de l'Église d'Autun dont il dépendait. Si rien ne permet de l'affirmer, on doit tout de même noter que, dans le document de 843, Mesvres est cité parmi des établissements religieux précoces, comme Saint-Pierre-l'Estrier d'Autun, remontant au IV^e siècle, ou Saint-Georges de Couches du VIII^e siècle¹².
- 7 À partir de 877, les prieurs de Mesvres sont également préposés au gouvernement de l'abbaye de Flavigny, selon la volonté de l'évêque d'Autun. Le prieuré de Mesvres entretenait ainsi des liens étroits avec cette abbaye, par ailleurs sous obédience de l'Église d'Autun depuis 877¹³ ; en témoigne le fait que, au cours du XIII^e siècle, certains prieurs et moines de Mesvres sont aussi prévôts de Flavigny. En 994, le prieuré passe dans les mains de Cluny, mais la nomination du prieur relève toujours de l'évêque d'Autun.
- 8 Le fait que Mesvres soit lié à un contexte cultuel ancien, de même que la dédicace à saint Martin, renforce l'hypothèse de l'établissement d'un lieu de culte chrétien bien avant 815. Pour Anatole de Charmasse, il pourrait s'agir du site mentionné par Sulpice Sévère à propos de la destruction d'un temple antique par saint Martin en pays Éduen. Dans la *Vie de saint Martin*, Sulpice Sévère raconte, en effet, que saint Martin a réalisé une telle action dans un bourg du pays des Éduens, « *inpago Eduorum* »¹⁴. Il est question de paysans païens qui se jettent sur Martin ; l'un d'eux cherchant à le tuer sans pouvoir y parvenir.
- 9 Faute de fouilles archéologiques qui permettraient de valider la présence d'un temple primitif, il est difficile d'adhérer sans réserves aux hypothèses de Charmasse. Pour étayer l'existence d'une telle structure, ce dernier mentionne la découverte à Mesvres de nombreux vestiges antiques¹⁵. Il est ainsi question de colonnes et de quatre chapiteaux, qui, selon l'abbé Devoucoux, autre érudit d'Autun du XIX^e siècle, avaient été réemployés dans les baies de la tour de croisée de l'église du prieuré, tour effondrée en 1836 (fig. 9)¹⁶.

Fig. 9 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, vue de l'église en 1836 par l'abbé Devoucoux

Autun, Bibliothèque de la Société Éduenne, album 7 (cl. W. Berry).

- 10 Ces chapiteaux conservés au Musée lapidaire d'Autun sont datés de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.¹⁷. Un chapiteau de même type est toujours présent sur le site du prieuré (fig. 2).

Fig. 2 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, chapiteau antique

Cl. S. Balcon-Berry

- 11 Charmasse publie également la gravure d'une sculpture qualifiée de « masque de Mercure » et qui, selon lui, serait en terre cuite¹⁸. Conservée au musée Rolin, elle est en réalité en marbre rouge et semble plutôt correspondre à un vestige de sculpture monumentale, un bas-relief (fig. 3)¹⁹.

Fig. 3 – Mesvres, tête de Mercure

Cl. S. Balcon-Berry

- 12 Le site de Mesvres comprend par ailleurs des stèles funéraires en granit. Au XIX^e siècle, deux de ces éléments étaient adossés au mur de clôture du cimetière jouxtant l'église paroissiale romane ; leur localisation actuelle est inconnue²⁰. Une autre stèle est réemployée dans le mur pignon d'une maison située à l'ouest du prieuré – ancienne maison du prieur, actuelle maison Nigaud²¹. Elle a été découverte au XIX^e siècle dans le champ des Patureaux, situé à l'ouest du village. Les jardins de cette maison abritent bien d'autres vestiges antiques, mais aussi médiévaux²² : des urnes funéraires, des colonnes, des fragments de chapiteaux, dont un très beau en marbre (fig. 4).

Fig. 4 – Mesvres, maison Nigaud, fragment de chapiteau antique

Cl. S. Balcon-Berry

- 13 Une mosaïque antique se trouvait jusqu'à récemment encore dans l'entrée d'une autre demeure située non loin du prieuré²³. Elle provenait d'Autun. Mais Jacques-Gabriel Bulliot mentionne la découverte en 1887 de vestiges d'un sol en *opus sectile* sur le site du prieuré²⁴. Des fragments d'un tel décor ont été récemment trouvés par les Amis du prieuré à l'occasion du déblaiement du bâtiment ouest.

- 14 Pour Charmasse, « il serait possible que ce temple ait survécu au moins en partie au passage de saint Martin et qu'il ait été le premier sanctuaire chrétien de la contrée » note réf citation. Là encore, seule la fouille permettrait de saisir ce phénomène de réappropriation du supposé temple antique pour la fondation d'un culte chrétien à une période haute. Le vocable de saint Martin n'est certainement pas déterminant, mais il est intéressant à relever, car souvent lié à une occupation chrétienne ancienne. De plus, selon les érudits d'Autun, la vallée du Mesvrin aurait constitué le théâtre d'une des plus importantes missions de saint Martin²⁵. On peut toutefois légitimement s'étonner de la présence dans une zone rurale de vestiges antiques – en particulier les chapiteaux – de telle qualité qui s'accorderaient avec un temple imposant ou un édifice public de tradition romaine – peut-être des thermes liés aux sources particulièrement vénérées à Mesvres et ses environs ? À son propos, Jacques-Gabriel Bulliot parle d'ailleurs de l'existence d'« un temple d'une richesse inusitée dans la campagne éduenne »²⁶.

- 15 Dans ce contexte, le cas de la chapelle Saint-Martin du Mont Beuvray, fouillée en 1872-1873 par le même Jacques-Gabriel Bulliot, est intéressant à évoquer²⁷. Bulliot montre en effet l'existence d'un *fanum* primitif, dont la *cella* rectangulaire est associée à une abside orientale à une date difficile à déterminer, mais probablement autour des VII^e-VIII^e siècles selon les données d'une fouille menée en 1986-1987²⁸. Pour ne citer qu'un parallèle étudié récemment, ce site s'apparente à Saint-Georges de Boscherville (Seine-Maritime), où un *fanum* abandonné à la fin de l'Antiquité voit sa *cella* transformée en nef de chapelle à l'époque mérovingienne (vers le VII^e siècle), le mur

oriental étant doté d'une abside²⁹, comme c'est visiblement le cas pour la chapelle du Mont Beuvray. À Saint-Georges de Boscherville, on a également pu montrer que l'ancienne *cella* a accueilli de nombreuses sépultures. Jacques Le Maho, auteur de l'étude sur cet édifice, rejoint les hypothèses de Bailey Young³⁰ pour qui la réoccupation mérovingienne de ruines de temples antiques s'explique non pas par la volonté de christianiser des sites païens, mais pour des raisons pratiques avec l'opportunité de tirer parti de maçonneries conservées en élévation. Cela semble être le cas pour la chapelle du Mont Beuvray et peut-être aussi pour Mesvres.

- 16 Citons un dernier site montrant, comme c'est vraisemblablement le cas à Mesvres, une longue histoire révélée par l'archéologie, notamment une occupation chrétienne précoce. Il s'agit de la chapelle du Mont Dardon à Uxeau (Saône-et-Loire), non loin de Toulon-sur-Arroux³¹. Sur ce site de hauteur, comparable au Mont Beuvray, l'archéologie a pu attester une occupation de l'Âge du fer puis de l'époque antique, très perturbée par la suite, auxquelles succèdent des traces d'une zone funéraire mérovingienne précédant l'aménagement d'une chapelle rectangulaire (bâtiment A) dans la première moitié du IX^e siècle. Cette chapelle fait place à une petite église dans la seconde moitié du IX^e siècle ou au X^e siècle. Ce nouvel édifice comprend une abside exhaussée, une nef rectangulaire et une structure carrée attribuée à une tour à l'ouest³².
- 17 À Mesvres, comme dans les exemples cités, une occupation funéraire mérovingienne est probable si l'on en croit la présence d'un fragment de sarcophage de cette époque, intégré dans le mur sud du chœur dont on conserve des vestiges, nous le verrons (fig. 5).

Fig. 5 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, relevé du parement nord du mur sud de l'abside avec phasage

Relevé étudiants ; DAO S. Balcon-Berry

- 18 Par ailleurs, les habitants de Mesvres évoquent la découverte d'autres sarcophages au nord de l'église prieurale. Il pourrait s'agir d'une zone funéraire en lien avec un établissement religieux antérieur au IX^e siècle.
- 19 Pour l'heure, les données relatives à Mesvres, énoncées ci-dessus, laissent donc penser qu'après une occupation antique, dont la nature exacte doit être précisée, un lieu de culte chrétien se serait implanté à l'époque mérovingienne. Entre ces deux phases, une période d'abandon de plusieurs siècles est à envisager, comme c'est souvent le cas³³. Une communauté de moines s'installe en ce lieu au début du IX^e siècle, voire peu avant, selon les sources textuelles. Mais ces hypothèses de travail doivent être validées, nuancées, voire infirmées par des campagnes de fouilles archéologiques.

L'étude archéologique des élévations conservées

- 20 Outre le fragment de sarcophage mérovingien mentionné (cf. fig. 5), la récente étude des élévations de l'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres a révélé la conservation de vestiges très anciens. Ces derniers concernent l'église située au nord du site ainsi que le bâtiment ouest (fig. 6).

Fig. 6 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, proposition de restitution du site avant l'an Mil

DAO S. Balcon-Berry

- 21 La campagne de relevés et d'analyse a en effet montré la conservation d'une partie du mur sud de l'abside de l'église (cf. fig. 5, 7 et 8), le côté nord ayant vraisemblablement été détruit en 1836 lors de l'effondrement de la tour de croisée déjà évoquée. Les parements nord et sud sont constitués de blocs antiques en remploi mêlés à des moellons (cf. fig. 5 et 8).

Fig. 7 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, plan des vestiges de l'abside et essai de restitution de ses dispositions

Relevé étudiants ; DAO S. Balcon-Berry

Fig. 8 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, relevé du parement sud du mur sud de l'abside et plan

Relevé étudiants ; DAO S. Balcon-Berry

- 22 Le départ de l'abside inscrite dans un massif carré a été observé (cf. fig. 5 et 7). Le parement sud du mur méridional (cf. fig. 8) ne montre pas d'évidence d'un ressaut

comme l'indique l'abbé Devoucoux dans son précieux plan schématique réalisé lors de son passage à Mesvres en 1836, peu avant l'effondrement de la tour de croisée (fig. 10).

Fig. 10 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, plan schématique et élévation sud réalisés en 1836 par l'abbé Devoucoux

Autun, Bibliothèque de la Société Éduenne, album 7 (cl. W. Berry).

- 23 Pour l'heure, nous n'avons pas indiqué ce ressaut sur nos restitutions³⁴. La fouille de la zone orientale devrait permettre de confirmer ou non l'existence de cet élément. De plus, dans notre restitution de la structure (cf. fig. 6), le mur nord s'inscrit dans le prolongement d'un gros bloc antique de remploi situé à l'ouest, qui pourrait appartenir à cette phase (fig. 11, US 270), voire constituer l'angle nord-ouest de l'édifice, ce qui reste bien entendu à vérifier.

Fig. 11 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, mur est de l'ancien bras nord du transept devenu chapelle au XVII^e siècle

Relevé étudiants ; DAO S. Balcon-Berry

- 24 Les analyses en laboratoire du mortier du mur sud de l'abside ont montré la présence d'argile, absente des autres liants étudiés sur le site, à l'exception d'une partie du mur nord du bâtiment ouest, comme on le verra plus loin³⁵. Ce fait ainsi que le type d'élévation mêlant blocs antiques remployés et moellons tendent à montrer l'ancienneté des vestiges de l'abside, probablement antérieure à l'an Mil. Ce mode de construction caractérise aussi des maçonneries de la nef de l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire d'Autun, datées de la fin du VIII^e siècle³⁶, et les élévations carolingiennes de Saint-Pierre-l'Estrier d'Autun³⁷. Sous réserve de validation par des investigations archéologiques, le plan que nous restituons (cf. fig. 6) sur la base des données actuelles – conservation du mur sud de l'abside et restitution du mur nord en miroir, fondée également sur le plan de Devoucoux – montre des parentés avec la zone orientale de la chapelle des VII^e-VIII^e siècles du Mont Beuvray adossée aux vestiges de la *cella* du *fanum* primitif, comme on l'a évoqué plus haut³⁸. Des parallèles avec la chapelle Notre-Dame de la Certenue, qui, dans sa phase antérieure au XVII^e siècle, comprenait vraisemblablement une longue abside, peuvent également être évoqués, d'autant que, comme on l'a vu, ce site était étroitement lié à Mesvres. Mais cette chapelle n'ayant pas donné lieu à des recherches archéologiques, sa datation demeure très hypothétique³⁹. De même, la chapelle Saint-Ferrucion de Cury (Saône-et-Loire), qui pourrait remonter au X^e siècle, montre, en raison de son abside rectangulaire, d'intéressantes parentés avec celle de Mesvres⁴⁰. Mais l'édifice détruit n'est connu que par un plan cadastral et des photographies du XIX^e siècle ; il n'a jamais fait l'objet de recherches approfondies.
- 25 À Mesvres, notre proposition de restitution pourrait ainsi correspondre à une chapelle ou à une église antérieure à l'an Mil. La fouille archéologique permettra peut-être de

préciser sa datation et donc de savoir si cette structure est liée au complexe monastique mentionné dans la charte de 843 en tant que *monasterium* ou bien si elle est postérieure. Étant donné la présence de nombreux blocs antiques dans cette construction, on ne peut écarter l'hypothèse selon laquelle elle incorporait les chapiteaux mentionnés plus haut. On l'a déjà dit, ces éléments pourraient constituer des remplois d'un vaste édifice antique précédant l'occupation chrétienne sur le site, mais on ne peut totalement exclure l'hypothèse de leur provenance d'Autun-Augustodunum⁴¹, le prieuré de Mesvres étant intimement lié à l'Église d'Autun avant son affiliation à Cluny à la fin du X^e siècle⁴².

- 26 Un fragment de sculpture cannelée découvert à Mesvres, aujourd'hui conservé au musée Rolin d'Autun, correspond à un pilastre ou à un élément de barrière liturgique appartenant à l'édifice antérieur à l'an Mil⁴³.
- 27 Une maçonnerie comparable à celle du mur sud de l'abside a été observée dans la partie orientale du mur nord du bâtiment ouest (fig. 12).

Fig. 12 – Ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, bâtiment ouest, mur nord, parement nord, avec restitution d'une ouverture en rouge

Relevé étudiants ; DAO S. Balcon-Berry

- 28 Cet élément semble constituer un angle de bâtiment associé à l'ouest à une ample ouverture. Au sud, sous un actuel mur de refend, de gros blocs pourraient faire partie de cette structure, qui se poursuivait probablement au sud (cf. fig. 6). Sous réserve, là encore, d'études archéologiques plus poussées, on propose de voir dans ces éléments les vestiges d'un édifice marquant l'entrée du complexe monastique, peut-être un espace de stockage de denrées, mais aussi un lieu d'accueil des laïcs de type hôtellerie, objet de recherches récentes⁴⁴. La présence de portiques est envisageable à l'est, voire également à l'ouest, comme on l'a récemment mis en évidence en ce qui concerne les Hôtelleries de Saint-Hugues à Cluny, dans la phase du XII^e siècle⁴⁵. Ainsi, comme à Souvigny dès le X^e siècle⁴⁶, ces deux constructions auraient marqué la configuration du site et son développement.
- 29 Dans le cadre de ces actes, qui concernent l'origine des sites monastiques, il n'est pas opportun de développer les aspects relatifs à l'évolution du prieuré de Mesvres.

Mentionnons quelques faits reposant sur l'étude des bâtiments. L'église aurait été considérablement amplifiée vers l'an Mil, époque de l'intégration du prieuré dans le réseau clunisien. Une vaste croisée, précédant une nef, est aménagée en incorporant à l'est l'abside antérieure. On en conserve des élévations⁴⁷. Dans la première moitié du XI^e siècle, des chapelles sont créées à l'est de la croisée. Ce cloisonnement des espaces et les passages associés ne sont pas sans évoquer les aménagements complexes observés à Cluny II, en particulier pour l'état 2b, selon les récentes hypothèses d'Anne Baud et de Christian Sapin⁴⁸. Parallèlement, un cloître en pierre s'organise au sud de l'église en englobant les élévations primitives du bâtiment ouest mentionnées plus haut. Le bâtiment sud est attesté à cette époque. Il longe la galerie sud du cloître. Des phases de modifications attribuées aux XIII^e, XV^e et XVII^e siècles ont également été identifiées à travers l'étude du bâti.

Conclusion

- 30 Dans le cas de l'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres, les données disponibles à ce jour laissent penser qu'une communauté monastique s'installe dès le début du IX^e siècle, voire peu avant. Une zone funéraire mérovingienne, associée probablement à une chapelle et à un habitat, précède vraisemblablement cette occupation. Mais, dans l'Antiquité, l'espace devait aussi être marqué par un édifice d'importance, si l'on considère la qualité des vestiges de cette époque, avec toutefois quelques réserves présentées plus haut en ce qui concerne leur origine.
- 31 Des maçonneries vraisemblablement antérieures à l'an Mil ont été identifiées dans la zone orientale de l'ancienne église ainsi qu'à l'est du bâtiment occidental. Des investigations archéologiques seront nécessaires pour établir leur lien potentiel avec le *monasterium* mentionné dans la charte de 843.
- 32 Les campagnes de relevés menées récemment sur les élévations de l'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres ont ainsi posé les jalons du phasage du site, tout en recensant de nombreuses interrogations auxquelles seule une fouille permettra d'apporter des éléments de réponses. La lecture des élévations, les investigations géophysiques ainsi que l'étude des sources écrites montrent déjà tout le potentiel de ce site monastique dont l'histoire est très ancienne.

NOTES

1. Ces relevés ont été effectués par des étudiants de l'université Paris-Sorbonne en stage d'archéologie, placés sous ma direction. L'étude a été rendue possible grâce à l'accueil des propriétaires des lieux, Dominique et Martine Labonde, à l'initiative de l'association *Les amis du prieuré* œuvrant pour la sauvegarde et la valorisation du site. Merci à ces derniers ainsi qu'aux membres de l'association, qui, chaque année, accueillent chaleureusement les étudiants et leur offre d'excellentes conditions de travail.

2. A. DE CHARMASSE, « Annales historiques du prieuré de Mesvres en Bourgogne et de ses dépendances », *Mémoires de la Société Éduenne*, 4 (1875) et 6 (1877), p. 321-394.
3. C. SAPIN, *La Bourgogne préromane*, Paris, 1986, p. 115-118 ; W. BERRY, *Romanesque Architecture in the rural Autunois and the processes of stylistic change*, thèse de doctorat, University of Missouri-Columbia, 1993, catalogue, notice « Mesvres ».
4. S. B. ALCON-BERRY, *Mesvres (Saône-et-Loire). Ancien prieuré Saint-Martin, Synthèse de l'étude archéologique des élévations conservées (2008-2015)*, DRAC/SRA Bourgogne, Dijon, 2015, 3 vol.
5. Cette première campagne de numérisation fut conduite en 2008 par Julien Labonde, fils des propriétaires du prieuré, qui, à cette époque, disposait du scanner de l'entreprise Dynamic 3D. Nous le remercions.
6. Supervision de ces compléments : Grégory Chaumet, ingénieur d'études, et Camilla Cannoni, respectivement en thèse et master 2 à l'Université Paris-Sorbonne.
7. Supervision : David Goutalan, que nous remercions.
8. Christian Camerlynck de l'Université Pierre et Marie-Curie, UMR METIS, réalisera cette seconde campagne de prospection, dont le financement est assuré par Sorbonne Universités.
9. A. DE CHARMASSE, *Cartulaire de l'Église d'Autun*, t. 1, 1865, charte XVIII, p. 47 et A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1875, p. 6.
10. A. REBOURG, *Carte archéologique de la Gaule*, t. 71/4 (Saône-et-Loire), Paris, 1994, p. 340.
11. A. DE CHARMASSE, *Cartulaire...*, *op. cit.*, charte XX, p. 31 ; A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1875, p. 6.
12. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.*, catalogue, notice « Mesvres ».
13. A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1875, p. 6 ; C. SAPIN, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 85.
14. A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *ibid.*, 1875, p. 2.
15. A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *ibid.*, 1875, p. 3-5.
16. Abbé DEVOUCOUX, Album 7, Saint-Martin de Mesvres, 1836, AUTUN, *Bibliothèque de la Société Éduenne* ; A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *ibid.*, 1875, p. 4.
17. A. OLIVIER, « Sept chapiteaux corinthiens de colonnes », in *Autun-Augustodunum, capitale des Éduens*, Autun, 1987, p. 66-69.
18. A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1875, p. 4, pl. 2 ; J.-G. BULLIOT, « La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Éduen », *Mémoires de la Société Éduenne*, 19 (1891), p. 11, fig. 168. Pour Bulliot, ce « masque » pourrait avoir été « incrusté dans une statue de bois ou de pierre pour figurer la couleur chair ». Mais l'analyse de cette sculpture montre que, à l'origine, le visage se détachait d'une surface plane. L'hypothèse de son appartenance à un bas-relief semble la plus probable. Merci à Brigitte Maurice-Chabard, conservateur du musée Rolin, d'avoir permis l'étude de cet élément.
19. A. REBOURG, *Carte archéologique...*, *op. cit.*, p. 339.
20. Abbé LACREUZE, « Étude descriptive de quelques sculptures gallo-romaines des environs d'Autun », *Mémoires de la Société Éduenne*, 1 (1872), p. 335. Cet auteur indique que ces « monuments funéraires ont été découverts récemment en ce lieu » ; A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1877, p. 322 ; A. REBOURG, *Carte archéologique...*, *ibid.*, p. 339.
21. Abbé LACREUZE, « Étude descriptive... », *ibid.*, p. 336 ; A. DE CHARMASSE, « Annales historiques... », *op. cit.*, 1877, p. 322 ; A. REBOURG, *Carte archéologique...*, *ibid.*, p. 339.
22. On peut mentionner, notamment, un très beau chapiteau du XI^e siècle, une colonnette polygonale et un tailloir, probablement pour une galerie de cloître. Sur ces éléments, outre l'inventaire des objets dans S. BALCON-BERRY avec le concours de W. BERRY, *Mesvres (Saône-et-Loire), ancien prieuré Saint-Martin. Synthèse des premières études archéologiques menées sur les élévations conservées*, DRAC/SRA Bourgogne, Dijon, 2013, 2 vol., voir R. NIAUX, « Monuments funéraires

inédits ou oubliés de la région autunoise », *Mémoires de la Société Éduenne*, 55/2 (1991-1992), p. 98, n° 45.

23. A. REBOURG, *Carte archéologique...*, *op. cit.*, p. 339.

24. J.-G. BULLIOT, « La mission... », *op. cit.*, p. 13. Bulliot parle de la découverte d'un « carrelage de marqueterie et de marbres antiques, sous les bâtiments mêmes du prieuré, en creusant les fondations d'une écurie ».

25. J.-G. BULLIOT, « La mission... », *ibid.*, p. 1.

26. J.-G. BULLIOT, « La mission... », *ibid.*, p. 11. Plus loin, p. 13, il note encore à propos du temple de Mesvres qu'il s'agit « d'une création en quelque sorte exotique, œuvre de l'administration romaine ou de quelque Patricien possesseur d'un latifundium et dédaigneux des rites gaulois ».

27. J.-G. BULLIOT, « Le temple du Mont-Beuvray. Fouilles de 1872-1873 », *Mémoires de la Société Éduenne*, 4 (1872), p. 107-135.

28. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.*, catalogue, notice « Saint-Léger-sous-Beuvray, chapel of St-Martin on Mont Beuvray ». Sur les fouilles récentes, voir F. BECK *et al.*, « Mont-Beuvray : fouilles de la chapelle (1984-1985) », *Revue archéologique de l'Est*, 39 (1988), p. 107-127 et M. ALMAGRO-CORBEA *et al.*, « Les fouilles du Mont Beuvray. Rapport biennal, 1986-1987 », *Revue archéologique de l'Est*, 40 (1989), p. 205-228.

29. J. LE MAHO, « Aux origines du paysage ecclésial de la Haute-Normandie : la réutilisation funéraire des édifices antiques à l'époque mérovingienne », in A. ALDUC-LE BAGOUSSE (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Caen, 2004, p. 48-54.

30. B. YOUNG, « Que restait-il de l'ancien paysage religieux à l'époque de Grégoire de Tours », in N. GAUTHIER et H. GALINIÉ (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, 1997 (suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 13), p. 241-250.

31. P. R. GREEN, W. E. BERRY et V. ANN TIPPITT, « Archaeological Investigations at Mont Dardon », in C. L. CRUMLEY et W. H. MAQUARDT (dir.), *Regional Dynamics. Burgundian Landscapes in Historical Perspective*, San Diego, 1987, p. 53-65.

32. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.*, catalogue, notice « chapelle du Mont Dardon (Uxeau) » ; C. SAPIN, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 135-136.

33. On a pu le noter dans le cas de la chapelle du Mont Beuvray, mais aussi à Saint-Georges de Boscherville ; ce phénomène est courant.

34. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.*, catalogue, notice « Saint-Martin de Mesvres » ; l'auteur ne l'indique pas sur son plan.

35. J. FONTENEAU, « Annexe C : Étude des enduits et des mortiers », in S. BALCON-BERRY, *Mesvres (Saône-et-Loire), ancien prieuré Saint-Martin, étude archéologique des élévations conservées, addenda au rapport de mars 2013*, DRAC/SRA Bourgogne, 2013, vol. 1.

36. S. BALCON-BERRY et W. BERRY, « Le groupe épiscopal d'Autun au haut Moyen Âge », in M. GAILLARD (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Turnhout, 2014, p. 188-189.

37. C. SAPIN, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 123-132.

38. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *op. cit.*, catalogue, notice « Saint-Léger-sous-Beuvray, chapel of St-Martin on Mont Beuvray » ; F. BECK *et al.*, « Mont-Beuvray... », *op. cit.*, p. 107-127 ; M. ALMAGRO-CORBEA *et al.*, « Les fouilles... », *op. cit.*, p. 205-228.

39. W. BERRY, *Romanesque Architecture...*, *ibid.*, catalogue, notice « Mesvres, chapelle de Notre-Dame de Certenue (Mont Certenue) ».

40. C. SAPIN, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 132-135.

41. Sur ce sujet, voir en dernier lieu Y. LABAUNE (dir.), *Autun Antique*, Paris, 2015 et V. BRUNET-GASTON (dir.), *Le lapidaire architectonique et décoratif d'Augustodunum (Autun)*, DFS du « PCR Pierre, technique et décor architectonique à Augustodunum ; de la carrière au monument (2001-2006) », DRAC/SRA Bourgogne, Dijon, 2006.

42. Le phénomène de remploi de blocs provenant d'un site plus ou moins proche est connu, notamment à Genève, dans un contexte très différent, puisqu'il concerne le démantèlement des bâtiments de Nyon, l'ancienne *civitas*, destiné à alimenter la construction de bâtiments de Genève devenue chef-lieu de *civitas* ; C. BONNET, *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, in *Cahiers d'archéologie genevoise*, 1 (1993), p. 14-16.
43. C. SAPIN, *La Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 223.
44. Voir les articles réunis dans S. BULLY et C. SAPIN (éd.), *Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de service) entre le V^e et le XII^e siècle*, in *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, hors-série, 8 (2015) [en ligne, <http://cem.revues.org/13574>].
45. S. AUMARD, C. GAILLARD et S. PIOTROWSKI, « Les "Hôtelleries Saint-Hugues" de l'abbaye de Cluny », in S. BULLY et C. SAPIN (éd.), *Au seuil du cloître...*, *op. cit.*
46. P. CHEVALIER, S. LIEGARD et A. MAQUET, *Un siècle d'archéologie à Souvigny*, Souvigny, 2011.
47. Christian Sapin et Walter Berry les avaient déjà étudiées. Sur les hypothèses actuelles, voir S. BALCON-BERRY, *Mesvres (Saône-et-Loire)...*, *op. cit.*, 2015.
48. A. BAUD et C. SAPIN, « Les fouilles de Cluny : état des recherches récentes sur les débuts du monastère et ses églises, Cluny I et Cluny II », in D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSE (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 505-508 ; voir également l'article de Christian Sapin dans les actes du présent colloque.
-

AUTEUR

SYLVIE BALCON-BERRY

Maître de conférences, université Paris-Sorbonne/Centre André Chastel